

## Un Dauphinois mal connu : Dominique VILLARS

par Henri Chollat (\*)

Qui était cet homme dont une rue de Grenoble porte le nom ? Pourquoi Gentiana a-t-elle choisi d'ajouter Dominique Villars à son titre de société botanique dauphinoise ? Le petit Larousse 2005 n'apporte pas de réponse, ni une édition bien antérieure, en deux volumes. Le *dictionnaire de biographie historique* de Dezobry et Bachelet va nous permettre une première approche : *VILLARS (Dominique) botaniste, né près de Gap en 1745, mort en 1814, entra comme élève interne à l'hôpital des Frères de la Charité de Grenoble en 1771, fit en 1773 un cours de botanique, fut médecin en chef de l'hôpital militaire en 1782, devint, en 1805, professeur de botanique et de médecine à Strasbourg, et, en 1807, recteur de l'académie de cette ville.*

Voilà le résumé d'une vie... mais qui laisse tellement de zones d'ombre qu'il semble nécessaire de mieux faire connaissance avec celui que ses contemporains ont qualifié de *grand savant dauphinois*.

### 1) Naissance, enfance et jeunesse.

Dominique Villars est né le 14 novembre 1745 au Villar, hameau du Noyer-en-Champsaur, actuellement dans les Hautes-Alpes, au pied des montagnes du Dévoluy. Dominique est le second d'une famille de huit enfants, son père Pierre Villars possède un petit domaine et exerce à la fois les fonctions de greffier de la communauté et du châtelain du Noyer. C'est donc ce père, instruit, qui va avoir le souci de l'éducation de Dominique, mais il faut bien s'occuper aussi de la ferme. Dès 5 ans l'enfant va à l'école, mais celle-ci ne durait que les 5 mois d'hiver. Très tôt le jeune enfant va se voir confié la garde du petit troupeau de chèvres et de moutons de sa famille : c'est ainsi qu'il commença à cueillir des fleurs et à les examiner. *Mon père jugea mon caractère et mon intelligence, mais sa petite fortune ne lui permit pas de me placer à Grenoble ainsi que je le désirais.*

La mort de son père, alors que Dominique n'a que 15 ans, oblige sa mère à placer son fils chez un procureur de Gap. L'enfant s'ennuie rapidement au milieu des dossiers poussiéreux jusqu'au jour où il découvre un vieux livre illustré de planches tirées de Matthioli (Mattioli), médecin italien du 16<sup>ème</sup> siècle. A la même époque il fait la connaissance d'un homme qui parcourt le Champsaur en vendant des plantes et en donnant des recettes de tisanes : *il n'en fallut pas davantage pour servir d'aiguillon et de stimulant à ma curiosité naturelle. Je cherchais à voir les plantes qui faisaient des miracles, persuadé que le temps et les circonstances me mettraient à même de me décider par la suite.*

La mère de Dominique s'inquiète des goûts de son fils et décide de le placer chez un curé pour qu'il apprenne un peu de latin et de grec. *Je me livrais à l'étude de la botanique et de la médecine... Les soins du domaine, la médecine, les plantes et le latin me captivèrent jusqu'à 17 ans.* Au bout de peu de temps le prêtre se rend compte de la passion du jeune homme, il en informe Madame Villars : votre fils ne pense qu'aux plantes et à la médecine.

Que faire pour détourner ce fils de ces idées alors qu'il faut s'occuper du domaine ? La réponse vient rapidement, il faut le marier. C'est ainsi que le 8 juin 1763 et à 17 ans et demi, Dominique épouse Jeanne Disdier, du même âge que lui, orpheline, d'un hameau voisin.

De cette union naîtront 5 enfants : l'aîné Pierre, resté infirme, est mort à 28 ans, sans descendance ; le second Dominique décède à 2 ans ; le troisième, Dominique, sera médecin comme son père ; viendront ensuite deux filles, Marguerite et Marie-Anne.

## 2) Etudes et vie de famille.

Le mariage ne change rien aux goûts du jeune époux, la passion pour les fleurs est la plus forte. Ainsi il va courir les montagnes à la recherche des plantes qu'il a vues dans les vieux livres, n'hésitant pas à faire de longues absences pour voyager et découvrir.

En 1766, Dominique a 21 ans lorsqu'il rencontre l'abbé Dominique Chaix venu prêcher au Noyer. Le prêtre découvre bien vite l'intelligence et les connaissances du jeune homme, une amitié profonde s'établit entre ces deux passionnés de botanique et va durer 33 ans, jusqu'au décès de l'abbé. Les deux Dominique décident d'explorer les Alpes : Gapençais, Embrunais, Briançonnais et surtout col du Lautaret où ils découvrent des plantes nouvelles.

En 1767, naissance d'un premier enfant, Pierre, puis en 1770 d'un second appelé Dominique qui décède deux ans plus tard. En 1770, donc, les charges de famille vont rappeler au père qu'il est temps de choisir une profession qui doit à la fois convenir à ses goûts et assurer la subsistance de sa famille. Notre botaniste décide de partir pour Grenoble afin d'apprendre à soigner et d'acquérir quelques notions de chirurgie avant de revenir au Noyer. Une rencontre va modifier ce plan.

L'intendant du Dauphiné, de Marcheval, ayant entendu parler de ses aptitudes peu communes le convoque et lui montre des gravures représentant des plantes que le jeune Dominique n'a pas de peine à reconnaître. Marcheval accorde une pension afin que Villars puisse étudier la médecine chez les Pères de la Charité qui administraient l'hôpital militaire de Grenoble. C'est donc en 1771 qu'il part pour Grenoble *laissant en pleurs une épouse, une mère, des enfants et pleurant moi-même*. Il va devoir passer un examen probatoire, puis, il est admis comme élève à l'école de chirurgie durant trois ans.

L'année 1774 voit la naissance de son troisième enfant qui prend lui aussi le prénom de Dominique et suivra les traces de son père, sera médecin, chargé de cours, médecin militaire puis chirurgien major à l'hôpital militaire de Besançon. En 1775 Dominique père est attaché à une mission d'étude et chargé de dresser le catalogue des plantes du Dauphiné. Il continue également à voyager visitant les grandes collections botaniques. En 1777 il passe une année à l'école de médecine de Paris et l'année suivante il va soutenir ses thèses à l'école de médecine de Valence.

L'intendant Marcheval n'a pas oublié Villars : lorsqu'il crée un jardin botanique à Grenoble, il nomme ce dernier directeur, et une chaire de botanique y étant rattachée il le charge de cet enseignement. Par la suite, en 1782, il est nommé médecin de l'Hôpital Militaire, breveté du roi, et il assumera ses fonctions jusqu'en 1803. Enfin, en 1796, il est nommé professeur d'histoire naturelle à l'Ecole Centrale de Grenoble. Entre temps, en 1786, son épouse Jeanne est venue le rejoindre définitivement à Grenoble, elle y demeurera auprès de lui et y mourra en 1798.

Sa grande honnêteté, son souci des malades et son dévouement vont être à l'origine d'une page sombre de sa vie. Dominique Villars se plaint à l'administration de l'Hôpital car il a constaté que les malades ne sont pas correctement alimentés, que le chauffage est insuffisant et la lingerie peu changée. Devant l'indifférence il n'hésite pas à écrire et à présenter à la Société de Médecine des *Observations sur les vices de l'Hôpital Militaire de Grenoble*. Il est aussitôt destitué de ses fonctions.

Ses malades prennent sa défense et l'administration accepte de lui rendre sa charge mais, en 1803, l'Hôpital Militaire est rattaché à l'Hôpital Civil et l'Ecole Centrale est supprimée. Villars est ainsi privé de ses fonctions de médecin et enseignant, privé de ressources, et il décide de quitter la ville pour se rapprocher de son village natal.

### 3) Doyen de Faculté :

Ce n'est pas sans regret que Villars se prépare à partir. Cependant, à son insu, des savants vont intervenir en sa faveur et c'est ainsi qu'il a la surprise d'apprendre que les professeurs de l'Ecole spéciale de Médecine de Strasbourg lui offrent la chaire de botanique, choix confirmé par le Ministre de l'Intérieur qui lui annonce cette nomination par décret de l'Empereur. Sans argent mais flatté de cette nomination il donne son accord.

Le voilà installé à Strasbourg, là il va faire preuve de sa passion scientifique en herborisant dans les Vosges et dans toute l'Alsace. Il ira également en Suisse et dans le nord de l'Italie, toujours à la recherche de nouvelles espèces. L'Ecole spéciale est transformée en Faculté et les professeurs le nomment Doyen, ce sera le couronnement d'une vie consacrée à la botanique.

Mais la santé de Villars se détériore rapidement. Pendant l'hiver du début de l'année 1814, il est frappé de plusieurs attaques d'apoplexie avec une paralysie locale. Il s'éteint doucement, dans les bras d'un de ses petits fils, le 27 juin 1814 alors que les combats font rage devant Strasbourg. Accompagné des professeurs de la Faculté et de quelques amis, il fut porté au cimetière, une simple croix de bois plantée en terre. Aujourd'hui le cimetière a disparu pour les besoins de l'urbanisme.

### 4) Une oeuvre diversifiée :

La pièce maîtresse de son oeuvre, celle qui a fait sa réputation est indiscutablement l'*Histoire des plantes de Dauphiné*, trois gros volumes publiés de 1786 à 1789, illustrés de planches dessinées par l'auteur lui-même. Fruits de vingt années d'herborisation on peut y trouver la description de 2744 plantes avec indication des stations et des localités où l'auteur les a observées. Il faut ajouter que l'auteur n'a pas oublié qu'il était médecin puisqu'il a mentionné les propriétés médicinales des plantes décrites. A Strasbourg il publia un *Catalogue des plantes de l'Ecole de Médecine de Strasbourg*.

L'oeuvre médicale doit également être rappelée car il a publié de nombreux mémoires sur les maladies ainsi que des *Principes de médecine et de chirurgie* à l'usage des étudiants.

En 1796 il est nommé membre associé de l'Institut National des Sciences et des Arts dans la section Botanique et Physique végétale. Il sera également correspondant de 26 sociétés savantes et associé à leurs travaux, on peut citer parmi elles :

- la société royale de médecine,
- la société royale des sciences de Turin,
- la société Linnéenne de Londres,
- les sociétés d'Histoire naturelle de Paris, Grenoble, Genève.

Dominique Villars écrivait : *l'étude de l'agriculture et de la physique végétale est inséparable de la botanique. Les mêmes sciences exigent des connaissances en géométrie, trigonométrie, météorologie, chimie. J'ai parcouru bien des régions de France et le sud-est jusqu'à la mer. J'ai laissé des traces de philanthropie tant par les conseils que par les secours que je donnais aux habitants comme homme et comme médecin.*

Généreux envers les pauvres, très aimé de ses malades qu'il aidait de ses conseils et de sa bourse, quand elle n'était pas vide ; il avait su tisser en plus un réseau de relations avec de nombreux savants et sa porte leur était toujours ouverte.

Deux anecdotes avant de conclure :

- vers 1787, alors qu'il exerce à l'Hôpital Militaire, il remarque un soldat qui vient d'y être amené avec d'autres blessés et dont un Père de la Charité juge l'état désespéré. Villars ne peut accepter ce fatal pronostic ; il examine longuement et fait transporter le blessé dans une autre salle afin qu'il reçoive des soins adaptés. Six semaines plus tard le soldat, guéri, quitte l'hôpital. Villars avait sauvé ce soldat qui n'était autre que Bernadotte, futur roi Charles XIV de Suède. Jusqu'à sa mort Villars demanda pardon à ses enfants de les laisser pauvres alors qu'il aurait pu être riche en acceptant d'être médecin du roi et de la cour de Suède.

- Afin de payer son déménagement pour se rendre à Strasbourg, Villars, sans argent, envisagea de vendre sa précieuse bibliothèque riche de 4000 ouvrages. C'est un de ses anciens élèves, médecin qui inspira Balzac dans son roman *Le médecin de campagne*, qui lui fournit une aide pécuniaire. Le docteur Amable Rome était originaire des Hautes Alpes, avait fait ses études à Grenoble et à Paris et exerçait à Voreppe.

Pour conclure rappelons l'éloge prononcé par le baron de Ladoucette, préfet des Hautes-Alpes, qui a bien connu Villars : *Celui qui, par la force de son génie, et toujours à sa place, sans bassesse comme sans orgueil, s'est élevé de l'état de berger au rang de médecin habile, de professeur renommé, de botaniste célèbre, d'ami des savants et des plus grands personnages, celui-là était sans doute un homme extraordinaire.*

(\*) Henri Chollat est adhérent de GENTIANA. Il est un descendant de Marguerite Faure (1777-1859), une des filles de Dominique Villars. Nous le remercions pour sa précieuse contribution.